L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 OCTOBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 20 OCTOBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent, sujets réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

M. McKinley Répudié par les Républicains.

En voici bien d'une autre. La guerre est dans le camp républicain, paraît-il. Les vétérans du parti se révoltent contre le chef actuel, le grand McKinley, le McKinley des rêves de nos séparatistes. Les lieutenants croisent la baïonnette contre leur généralissime ; les apôtres anathématisent le prophète ; ils l'accusent d'hérésie, et pendant qu'il vient ici nous convertir, là-bas, on s'insurge contre lui. M. Reed, le terrible Reed, l'accuse d'avoir falsifié, adultéré l'idée républicaine. Il lui reproche—en quoi nous croyons qu'il a raison — d'avoir exagéré leur protectionisme, d'avoir établi des tarifs odieusement élevés qui font la fortune de quelques spéculateurs véreux, au grand détriment de la masse des consommateurs. Il lui reproche, surtout—et il y a là de quoi faire dresser les oreilles à nos néo-républicains—il lui reproche, en propres termes, d'avoir placé le sucre sur la liste des entrées libres, pour faire plaisir à un ennemi fanatique de l'industrie sucrière, M. Gear ; d'en avoir ainsi, contrairement aux intentions des chefs du parti, fomenté, préparé la ruine :

Ce n'est pas nous qui le disons, c'est M. Reed, l'ex-czar de la Chambre, qui doit en savoir quelque chose, puisque c'est lui qui a choisi les membres du comité, lequel, infidèle à sa mission, a dénaturé, falsifié les idées de la majorité républicaine. Ce n'est pas nous qui le disons, mais, avec M. Reed, MM. Sherman, Allison, Butterworth, Clarkson, etc.

"Le McKinleyisme! ce n'est qu'un républicanisme falsifié, frelaté ;" et nous sommes bien obligés de croire ceux qui parlent ainsi, puisque ce sont les oracles de parti.

A la bonne heure, mais alors, qu'est-ce que M. McKinley ? qui est-il ? au nom de qui parle-t-il ? et à quoi veut-il nous convertir ? à son système de tarif ? mais on le répudie en haut lieu, ce système. Prétend-il se poser encore en partisan de notre industrie ? mais on lui dit carrément là-bas : c'est vous qui l'avez trahie !

Il résulte de tout cet imbroglio, assez inattendu, que le tarif McKinley est aujourd'hui devenu impossible, qu'il est condamné par ceux qui l'ont voté jadis et que, si les républicains revenaient au pouvoir, ils ne le rétabliraient pas. Il résulte encore que les démocrates avaient raison de baisser l'échelle des droits, puisque les républicains reprochent si amèrement à leur ancien porte-parole d'avoir beaucoup trop élevé ces droits, de les avoir aussi desservis eux-mêmes, d'avoir dénaturé leurs idées et, par suite, de leur avoir aliéné les populations. Il résulte, enfin, que M. McKinley ne peut rien nous promettre, puisqu'il est répudié par ceux-là mêmes qui, seuls, peuvent l'aider à réaliser ses promesses.

Dans de pareilles conditions, ne pouvant plus parler au nom d'un parti, se visite parmi nous n'a plus guère qu'un intérêt de curiosité. On ira l'entendre comme on va entendre un habile avocat, un artiste éminent. Cela fera une très bonne affaire à la direction de l'Auditorium, qui ne se sera jamais trouvé à si belle fête—ce dont nous la félicitons—mais voilà tout ; la question n'en avancera ni ne reculera d'un pas.

LA MALADIE DU CZAR.

Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe sont extrêmement graves. Le Czar, assure-t-on, est à toute extrémité. D'après les bulletins de santé des lumières médicales qui l'entourent, il n'a que quelques jours à vivre. Dans la situation actuelle, un événement de cette nature prend une gravité tout à fait exceptionnelle. Personne n'ignore le rôle pacificateur qu'a joué Alexandre III, depuis qu'il est monté sur le trône. Tout le monde entourait de ses respects celui qu'on a surnommé le Sage de Gatchina. Plus réformateur encore que son père à qui ses idées progressistes ont coûté si cher, il a su maintenir constamment l'ordre dans son immense Empire et la paix dans le reste de l'Europe. On connaissait ses tendances françaises qui lui ont permis de conjurer, d'une façon toute pacifique, à conserver dans le Vieux Monde un équilibre sans cesse menacé. On ne sait pas quelles peuvent être les conséquences de l'intronisation du czarewitch. De là, les inquiétudes de tous les gouvernements. Nous ne voyons guère en Europe que Guillaume II qui ait plus ou moins à se réjouir d'un pareil événement.

Alexandre III avait en maintes fois les filles de la politique et il les faisait jouer avec autant d'habileté que de prudence. Son fils est-il en état d'en faire autant ? A-t-il l'expérience et la connaissance des hommes voulues pour pouvoir s'entourer aussi bien que l'avait fait son père ? Son très prochain mariage avec une princesse allemande en faveur en très proche parent de Guillaume II. Cette alliance de famille exercera-t-elle une funeste influence sur sa politique ? Autant de questions graves auxquelles il est impossible de répondre. Au milieu de pareille incertitude, le plus sage parti à prendre, c'est d'attendre les événements. Que de fois on a vu des princes, en s'emparant des rênes de l'État, prendre de tout autres allures, suivre une toute autre voie qu'avant leur accession au trône.

DIFFÉRENCES DE CARACTÈRES.

La différences des caractères des peuples prouvée par les "avis au public". Dans les hôtels anglais ou américains, au-dessous des becs de gaz, est suspendue une petite pancarte où sont écrits ces simples mots : "Ne pas souffler par le gaz." Au Mexique, la politesse spéciale aux races latines et l'amour du beau langage en sont heureusement accusés pour dicter aux hôteliers un avis moins incisif : "Il est un point sur lequel la direction de cet hôtel désire respectueusement attirer l'attention distinguée des hôtes qui font à cet établissement l'honneur extrême de leur désirée présence. Attendu qu'un grand nombre d'accidents mortels se sont produits par suite de l'inattention ou de l'inconscience répréhensible de personnes qui ont soufflé le gaz au lieu de tourner la petite clef de cuivre attenante au bec qui, sous forme de suspension en d'applique, éclaire cette chambre, la direction compte sur vous, etc."

LA RÉFORME GRÉGORIENNE.

Il y en a eu deux qui portent ce nom, la première est celle du chant liturgique faite au septième siècle par le pape Grégoire le Grand, la seconde est celle du calendrier, faite mille ans plus tard par Grégoire XIII ; essayons de faire comprendre ce qui l'avait rendue nécessaire et en quoi elle consiste.

La division du temps en jours successifs est un phénomène qui s'impose à nous, il n'en est pas de même de la division en semaines, mois et années ; si simple qu'elle nous paraisse, il a fallu pour y arriver avec exactitude des observations et des calculs très compliqués. Tout le monde a pu remarquer que, suivant les saisons, le soleil se couche tantôt à gauche, tantôt à droite et à des distances qui croissent ou diminuent d'un point quelconque de l'horizon pris pour repère constant ; il paraît se déplacer du midi vers le nord pour revenir du nord vers le midi ; il y a toutefois deux points extrêmes qu'il ne dépasse pas et que pour cela on appelle *solstices*, parce qu'il est arrivé au bout de son déplacement et semble s'y arrêter pour revenir sur ses pas ; ce sont les points où les jours sont les plus longs pour l'hémisphère terrestre (boréal et austral) du côté duquel il se trouve, et les plus courts pour l'autre. A distance égale entre ces points extrêmes, il s'en trouve deux autres où les jours sont exactement égaux aux nuits pour les deux hémisphères, et qu'on appelle pour cela *équinoxes* ; ils sont situés sur la ligne de l'Equateur, plan idéal qui coupe la terre en deux parties égales en passant par son centre et perpendiculairement à la ligne de ses pôles. C'est l'intervalle de temps compris entre deux passages excessifs du Soleil au même équinoxe, celui du printemps (dans sa marche du sud vers le nord) qu'on a pris pour base de la division du temps et qu'on appelle *année*.

Tout cela été simple s'il se fût écoulé un nombre exact de jours entre deux passages successifs du Soleil à l'équinoxe du printemps, mais il n'en est pas ainsi, il met à y revenir 365 jours plus 5 heures 48 minutes 51 secondes et six dixièmes de seconde, et cette fraction compliquait tout : fixer en effet l'année à 365 jours, c'était la compter trop courte, la fixer à 366, c'était la compter trop longue, et la différence s'accumulant chaque année devait finir par faire avancer ou retarder d'une manière notable la date réelle du passage du Soleil à l'équinoxe et par mettre le calendrier en désaccord avec les saisons qui ne dépendent que de sa véritable position.

Jules César avait, 46 ans avant notre ère cru faire disparaître la difficulté en fixant l'année à 365 jours, ce qui la faisait trop courte de la fraction ci-dessus, mais en la rallongeant tous les quatre ans d'un jour dit bissextile, ce qui devait rétablir l'équilibre ; c'eût été vrai si la fraction avait été exactement d'un quart de jour, mais elle était plus courte de 11 minutes 8 secondes 4 dixièmes, de sorte que tous les quatre ans, par le fait de l'intercalation d'un jour entier, le passage du Soleil à l'équinoxe se trouvait en avance de quatre fois cette quantité ; au seizième siècle l'anticipation était déjà de six jours et la différence s'accumulant sans jours, le printemps réel se serait trouvé au bout de cent siècles, commencer 77 jours avant celui du calendrier.

C'est pour ramener l'harmonie entre le calendrier et la réalité que Grégoire fit sa réforme. Jules César avait mis trop de bissextiles, Grégoire en supprime une à trois années séculaires sur quatre, grâce à quoi l'harmonie se trouve rétablie entre l'année scolaire et l'année du calendrier avec assez d'exactitude pour que l'avance du Soleil ne soit plus que de deux jours et un tiers dans l'espace de 10.000 ans.

Mais que faire des dix jours de retard qu'avait déjà le calendrier ? il ordonna qu'ils seraient supprimés, et c'est pour cela que le 5 octobre 1582, jour où la réforme fut inaugurée, s'appela le 15 octobre. La date que nous mettons en tête de cet article a néanmoins existé en France, à la forme Grégorienne ne fut adoptée que deux mois après. Les Russes et les Grecs sont aujourd'hui les seules nations chrétiennes à avoir repoussé cette réforme, aussi sont-ils en retard sur nous, et quand ils arrivent au 1er janvier, nous sommes déjà au 13 janvier, le printemps réel est commencé depuis 12 jours quand il commence à leur calendrier.

UN PROFESSEUR DE M. DE BISMARCK.

Le Journal de Saint-Pétersbourg publie les souvenirs de M. W. Alexeïef, qui fut en 1859, le professeur de russe de M. de Bismarck durant son passage à l'ambassade de Prusse.

"Bien qu'il fût encore relativement jeune, écrit M. Alexeïef, M. de Bismarck était déjà presque chauve, et c'est surtout de cette calvitie que je fus frappé en l'aperçevant. J'avais devant moi un homme de haute taille, avec de larges épaules, une moustache et des sourcils extrêmement épais. Sur la lèvre supérieure, au-dessus de la moustache, apparaissait une profonde cicatrice, résultant d'un duel d'étudiant, m'a-t-on dit. Il me déclara qu'il avait formé le projet d'apprendre notre belle langue. "Je sais, me dit-il, que la chose est très difficile pour un étranger surtout pour "ce qui touche la prononciation ; mais "je suis résolu à me débarrasser aussi "tôt que possible des interprètes, qui "entendent et voient tout ce que l'on "fait ; j'ai d'ailleurs pour dessein la tête."

"J'allais chez M. de Bismarck deux fois par semaine, le mardi et le vendredi matin, à dix heures. A peine étais-je entré qu'il venait à moi de la table de travail, vêtu d'une robe de chambre, coiffé d'un petit bonnet qui lui donnait l'air beaucoup plus jeune, et fumant invariablement un cigare. Il me saluait avec cordialité, d'une de ses mains prenait la mienne, de l'autre main m'offrait un cigare. Il en avait toujours chez lui d'excellents, les meilleurs que j'aie jamais fumés. Et, un jour que je lui en faisais compliment, il me répondit qu'il était arrivé par principe à n'admettre chez lui que de bons cigares ; car rien n'était tel que de médiocres cigares pour laisser à des hôtes un mauvais souvenir. Il me dit qu'il connaissait un homme très haut placé qui demandait d'excellents dîners, mais qui, ne fumant pas lui-même, offrait à ses invités des cigares détestables ; il n'en faisait pas davantage pour rendre odieux jusqu'au souvenir de ses dîners.

"Je fus étonné de la rapidité des progrès de mon élève. Le leçon consistait surtout en une lecture. A peine M. de Bismarck avait-il appris les règles élémentaires de la grammaire qu'il me demanda de lire et de traduire avec lui un roman d'Auerbach, *Le Nické de Spitzhöhnmes*, qui venait de paraître. Il copiait sur un cahier spécial tous les mots qui lui étaient inconnus, employant toujours à cela une plume d'oie et écrivant en grosses lettres bien formées. Et comme je lui demandais s'il n'aimerait pas mieux prendre ces mots au crayon : "Cela m'est "impossible, jamais je n'ai pu me servir "d'un crayon : le crayon est bon pour "les natures molles et efféminées, et qui "n'ont pas l'habitude d'écrire." Sa mémoire est surprenante. Il se rappelait exactement les passages où il avait vu pour la première fois tel ou tel mot. En outre du roman de Tourgueneff, nous lisions encore la *Cloche* de Herzen et l'*Avenir* du prince Dolgoroukof, journaux qui étaient alors interdits en Russie, mais que les ambassades recevaient librement. Après quatre mois de leçons, nous ne parlions plus qu'en russe.

"Un jour, mon élève me raconta qu'il avait dîné, la veille, au palais impérial, où il lui était arrivé une aventure dont il paraissait très fâché. L'empereur Alexandre II, s'entretenant en russe avec le prince Gortchakoff, avait été frappé de l'attention avec laquelle M. de Bismarck tenait les yeux fixés sur lui. Tout d'un coup, il lui avait demandé : "Est-ce que vous comprendriez le russe ?" Et M. de Bismarck, ainsi interpellé, avait avoué, qu'en effet, il apprenait le russe depuis quatre mois, ce qui lui avait valu, de la part de l'empereur, toute sorte de compliments. Mais, sans doute, il aurait préféré se passer des compliments et cacher son jeu quelque temps encore."

UN COMPLICE D'ORSINI.

Un des complices d'Orsini, le nommé Trabuco, vient de mourir à Rome à l'âge de soixante-dix ans. Trabuco avait été condamné à une détention perpétuelle. Il jouait du cor avec une certaine virtuosité et on se souvient qu'il répondit au président de la cour d'assises qui lui demandait, selon l'usage, s'il n'avait rien à dire pour rapporter au jugement qui le frappait, qu'il n'avait qu'un désir à formuler, c'est qu'on lui permît d'emporter son cor dans la prison qui lui était destinée.

Dès les premiers jours de la Commune, Trabuco fut remis en liberté ; il s'en retourna dans son pays, aux environs de Naples. Depuis quelques années, il vivait à Rome, demandant à chaque député qu'il rencontrait que le Chambre lui voté une pension.

LA BATAILLE DE MAGENTA.

Nous trouvons dans la *Sabretache* le récit de la bataille de Magenta tel qu'il a été laissé par le maréchal de Mac-Mahon. En voici le passage principal :

Je donnai l'ordre au général de La Motte-Rouge d'arrêter ses tirailleurs de 200 ou 300 pas en avant de Casate et de déployer toute sa division sur une seule ligne, les bataillons en colonne à demi-distance.

Le 45e, qui marchait en arrière des tirailleurs, se déploya à gauche du village de Cascina-Vagalegis, la brigade Pothès sur la gauche de ce régiment.

Je prescrivis au général Camon de déployer ses treize bataillons sur une seule ligne en arrière de la gauche de la division La Motte-Rouge. J'envoyai ordre au général Espinasse de presser sa marche, de se porter sur Marcallo, de l'enlever et de déployer sa division à droite, de manière à venir joindre la gauche de la division La Motte-Rouge.

Les six escadrons du général Gaudin de Villaines reçurent l'ordre de se porter à gauche de cette même division, qu'ils devaient flanquer jusqu'à l'arrivée du général Espinasse.

La division La Motte-Rouge, déployée ; n'ayant pas de nouvelles d'Espinasse, je partis avec mon peloton d'escorte pour le rejoindre.

En parcourant ce terrain, où l'on voyait à peine à quelques pas devant soi, nous sommes surpris d'apercevoir sur notre gauche une ligne de tirailleurs autrichiens.

Ces tirailleurs me prirent pour un de leurs généraux et me présentèrent les armes.

Nous étions par le fait entre eux et le gros de leurs troupes.

Nous prîmes alors le galop sans leur laisser le temps de nous reconnaître.

En suivant un petit chemin perpendiculaire à la route de Magenta à Marcallo, nous arrivâmes sur cette route et nous y trouvâmes une pièce de canon autrichienne abandonnée.

Deux escadrons des uhlans arrivèrent pour la reprendre et nous n'eûmes que le temps de nous jeter en avant sur le prolongement du chemin que nous avions suivi ; mais, au bout d'une cinquantaine de pas, le colonel Pendon, donnant de la tête contre une branche d'arbre, fut jeté à terre de son cheval.

Obligés par suite de nous arrêter, nous fûmes rejoints par quelques uhlans.

Je criai au lieutenant Dubouchet, qui commandait l'escorte, de faire demi-tour et de charger.

Il se précipita en avant en criant avec ses hommes : *Vive l'Empereur !*

Il prit en flanc les uhlans dont le gros était sur la grande route.

Ceux ci crurent à une attaque sérieuse.

Le 1er escadron continua sa course droit devant lui, prit un chemin de traverse et disparut.

Le 2e fit demi-tour.

Je pris alors la direction de Marcallo, rencontrai le 11e chasseurs à pied qui ramena la pièce et je rejoignis le général Espinasse.

Ce récit donne un avant goût des mémoires du général de Mac-Mahon qui, sans doute, verront bientôt le jour.

PASSAGERS EXIGEANTS.

Un journal parisien donne des renseignements sur le voyage de la curieuse collection d'animaux apportés de Saïgon par le paquebot *Cachemire* au Jardin d'Acclimatation de Paris :

La tigresse, le gibbon, les deux loris, les deux iguanes, le crocodile, les deux serpents sont arrivés en parfaite santé, grâce à des soins extraordinaires. La tigresse absorbait cinq kilogrammes de viande, sans ce, si graisse, par jour.

En outre, comme elle venait d'une région tempérée, elle recevait chaque jour deux douches d'eau fraîche. Quant la température atteignait 28 degrés, ce qui s'est produit dans la mer Rouge et l'océan Indien, le crocodile et les iguanes recevaient un kilogramme de viande très saine.

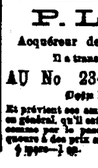
Le gibbon était nourri au riz cuit, au pain et aux bananes. Aux loris, plus exigeants, on servait des bananes, des œufs, du riz cuit et quatre oiseaux vivants à chacun.

Comme le temps était considérablement refroidi dans la Méditerranée, on dut prendre des précautions sérieuses pour garantir du froid la précieuse collection, qui coûtera certainement au Jardin d'Acclimation parisien une somme considérable.

Le régime de tous ces animaux avait été désigné par M. Milne-Edwards, dont les instructions ont été ponctuellement suivies.

DES VÉGÉTAUX DANS LA LUNE.

M. Louis Gathmann, de Chicago, astronome, vient de découvrir des végétaux dans la lune. En regardant, un beau soir, dans son télescope, il aperçut, sur le pâle visage de l'astre, une large tache d'un vert superbe. "Elle s'étendait, raconte-t-il, de l'Est à l'Ouest, et suivant mes estimations, elle occupait un carré de quarante milles sur soixante-dix. Je ne fis pas, cette nuit là, de calculs bien exacts, et je ne puis préciser, par conséquent, si l'étendue de la tache, au point où elle s'est montrée. Le lendemain, au moment où je me disposais à l'étudier soigneusement, je m'aperçus qu'elle avait disparu. A mon avis, ce ne peut être autre chose que des végétaux en plein développement, peut-être du gazon, peut-être des arbres. Quant à la disparition subite du phénomène, je n'en suis pas étonné. Ces choses là, incompréhensibles sur notre planète, arrivent à chaque instant dans la lune." On aurait mauvaise grâce à ne pas accepter cette lumineuse explication.



E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
80, rue Royale, 80
(Nouveau numéro 308)
Entre Bienville et Conti.
Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Argenterie massive et plaquée.
Lunettes et Pince-nez.
RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie en tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés
1er déc '93—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ·:· Bijoutier ·:· Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
1444c92—1an

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Est transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
(Ceja Bayou Road.
Il prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
5 nov—1 an

Your daily meals
can do you no good when your stomach and digestion are out of order! The food you eat does not make so much difference as *the way it is digested*. When in health you can eat almost anything, but when sick the most delicate dishes cause disgust!
Brown's Iron Bitters
is the best remedy for *stomach troubles and indigestion* you can take. It has been tried and proven for many years. It will surely cure *you*. Brown's Iron Bitters does not injure the teeth or cause constipation, *as all other iron medicines do*. If your stomach troubles you, it's Brown's Iron Bitters you need! Do not try it as an experiment merely, for many, many sufferers have told us of dyspepsia cured—health restored—*you need not doubt!*
The Genuine has the Crossed Red Lines on the wrapper.
All Druggists and General Storekeepers sell it. But get the genuine—
BROWN CHEMICAL CO., Baltimore, Md.

DERANCO.—Décédé, vendredi, 19 octobre 1894, à 10 20 heures P. M., CHARLES DERANCO, âgé de 94 ans, natif de Hamburg, Allemagne et résidant de cette ville depuis 80 ans. Ses amis et connaissances sont priés de vouloir bien assister à son convoi funèbre, de la maison de son neveu, Francis D. Charbonnet, de sa belle sœur, Vve Alfred Roussel et Vve H. Grosjean, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, No 284 rue Romans, entre Colombas et Kerlerec.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1010.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 327 & 341
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, Sauterne et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscadelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Bureau de la New Orleans Water-Works Co.
Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1894
Au public et aux consommateurs d'eau :
Pendant la durée continue de la présente réchersse, les régies de la Compagnie des Water Works concernant ceux qui prendront de l'eau comme aux autres, seront suspendues et les clients de la compagnie peuvent donner de l'eau de leurs hydrants pendant la sécheresse à ceux qui en manquent. La régie qui oblige les consommateurs de contribuer sont ceux qui en ont également suspendus pour le présent ; et toutes les personnes ayant dans leurs demeures des hydrants fermés et qui veulent avoir de l'eau pendant la présente sécheresse peuvent s'arranger avec la compagnie en s'adressant à notre bureau.
E. F. CRAIG,
Prést. ent.
20 oct—7t

Bureau de la Lafayette Fire Insurance Company.—Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1894.—Une réunion générale des actionnaires de la Lafayette Fire Insurance Company de la Nouvelle-Orléans, aura lieu au Bureau de cette Compagnie (ancien No 631) rue des Magnolias, mercredi 21 novembre 1894, à 11 heures A. M. dans le but de voter sur la proposition du renouvellement et de l'extension de la charte de cette Compagnie et tous amendements à cela.
Par ordre du Bureau des Directeurs.
LOUIS MATHIS, Président.
GODFREY GAISKEN, Secrétaire.
20 oct—20 24 31—nov 7 14

Avis Spécial.
Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1894.
Alexandre J. Lafrance ayant quitté mon domicile n'est plus autorisé de s'occuper de mes affaires ou de collecter mes comptes.
MME A. LAFRANCE.
20 oct—3t

A louer.
A la Baie St Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.
2 sept—3m

A LOUER.
Le confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille ; ayant tous les agréments désirables. S'adresser à M. Simore Du four, 189 Gravier.
18 août—1m

Professeur de Français.
Madame LOUISA LAMOTTE (9 diplômes obtenus en France, à Paris, et 28 ans d'enseignement) informe toutes les personnes qui, pour la première fois (et un tel nom), En outre du roman de Tourgueneff, nous lisions encore la *Cloche* de Herzen et l'*Avenir* du prince Dolgoroukof, journaux qui étaient alors interdits en Russie, mais que les ambassades recevaient librement. Après quatre mois de leçons, nous ne parlions plus qu'en russe.
"Un jour, mon élève me raconta qu'il avait dîné, la veille, au palais impérial, où il lui était arrivé une aventure dont il paraissait très fâché. L'empereur Alexandre II, s'entretenant en russe avec le prince Gortchakoff, avait été frappé de l'attention avec laquelle M. de Bismarck tenait les yeux fixés sur lui. Tout d'un coup, il lui avait demandé : "Est-ce que vous comprendriez le russe ?" Et M. de Bismarck, ainsi interpellé, avait avoué, qu'en effet, il apprenait le russe depuis quatre mois, ce qui lui avait valu, de la part de l'empereur, toute sorte de compliments. Mais, sans doute, il aurait préféré se passer des compliments et cacher son jeu quelque temps encore."
Conditions—Comptant sur les lieux.
VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
12 oct—12 19 26—nov 2 9 16

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama, Connellsville et Coke de Coke et Combustible. Charbon en chalands pour plusieurs ouvriers.
BUREAUX.
Nouveau No 323 rue Carondelet, Ancien No 47, coin Union.
1er sept—6 m—Dim mar jeu

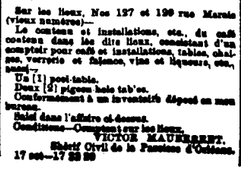
BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Ville-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des lustres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience. Spécialité pour les accords de pianos ; prix de la compagnie ponctuellement satisfaits.
29 sept—

Grandes Assemblées
—DES—
Votants Démocratiques
—DU—
Deuxième District Congressionnel
SERONT TENUES
Samedi 20 Oct.—McDonoghville.
Dimanche, 21 Oct.—Kossuville et Maison de Cour à St-Charles.
Lundi, 22 Oct.—Marché de la rue Nouvième.
Mercredi, 24 Oct.—Place Laurance.
Vendredi, 26 Oct.—Rue des Magnolias, entre les rues Octavia et Joseph
Samedi, 27 Oct.—Gretna.
Dimanche, 28 Oct.—Couvent, paroisse St-Jacques.
Lundi, 29 Oct.—Marché Carrollton.
Mardi, 30 Oct.—Marché Keller.
Mercredi, 31 Oct.—Marché Dryades.
Jeudi, 1er Nov.—Paroisse St Jean Baptiste.
Pour ratifier la nomination de l'Hon. CHAS. F. BUCK pour le Congrès.
Des orateurs distingués haranguent les assemblées.
14 oct—au 1er nov 1ao

MASS MEETINGS !
Les dates suivantes ont été fixées par le Comité Exécutif du Premier District Congressionnel pour la tenue de mass meetings dans le district pour ratifier la nomination du Général Adolph Meyer.
Samedi, 20 Oct., midi, Point-à-la-Hache, paroisse Plaquemines.
Mercredi, 24 Oct., 7:30 p. m., Esplanade et Claiborne.
Dimanche, 28 Oct., midi, paroisse St-Bernard (Maison de Cour).
Le mâl, 29 Oct., 7:30 p. m., avenue Lafayette et St-Claude.
Mercredi, 31 Oct., 7:30 p. m., Algier (Marché St-Jean).
Samedi, 3 Nov., 7:30 p. m., grand mass meeting réuni des Premier et Deuxième Districts Congressionnels, Place Lafayette.
JOHN FITZPATRICK, Chairman.
J. VOLLKATH, Secrétaire.
14 oct—au 3 nov

Avis d'Election.
Bureau des Surintendants d'Elections, Paroisse d'Orléans, enregistrée des rues Camp et Lafayette, Nouvelle-Orléans, le 3 octobre 1894.
Aux votants des Premier et Deuxième Districts Congressionnels de l'Etat de la Louisiane :
Le Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans, créé par et organisé sous la section 16 de l'acte 121 de 1894, agissant sous les dispositions du paragraphe 2 de la section 3 du dit acte, applicable sous la section 6 à toutes les Elections Générales pour les Représentants au Congrès.
DONNONS PAR LA PRÉSENTE AVIS PUBLIC aux votants des PREMIER et DEUXIÈME Districts Congressionnels, inclus dans les précincts d'Elections de la paroisse d'Orléans, qu'une élection dans les dits Premier et Deuxième Districts Congressionnels, ci-dessus mentionnés, sera tenue le MARDI, SIXIÈME JOUR DE NOVEMBRE 1894, pour un représentant au Cinquante-Quatrième Congrès des Etats-Unis pour chaque district respectif déjà mentionné.
Les pollsseront ouverts de 6 heures du matin à 7 heures du soir, et le résultat de l'élection sera rapporté sous la disposition de la section 16 de l'acte 121 de 1894 et la disposition de la section 41 du dit acte.
Par ordre du Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans.
GAO C. PREOT,
Président.
L. P. BRIANT,
Secrétaire.
4 oct—6 oct au 6 nov inc

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS
CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
OCTOBRE 1894.
A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.
Liste de publication.
Arenol Marie Rose, Clerc, Berthe femme Nadal, Delacquis, François, Pistache Philippe, Figue, Pierre, Joret, Léon Joseph, Adolphe, Meltheimer, Lucien, Labarbe, Jean, Lantada, Louis, Lavigne, Louis, Le Gouail, Pierre Simon, Mercan, Pierre, René, Pautier, Antoine.
LETTRES.
Ledet, Mme E.
N. B.—Afin d'éviter des retards dans l'envoi de la mission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis par le Consulat, ou devant de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat du Consulat de la Louisiane.
Signé : G. B. D'ANGLADE,
Consul de France.



Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year. $1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, Office Scientific American, 361 Broadway, New York.

VENTES PAR LE CONSTABLE.
Peter Gallagher, agent, vs Laura Badour
DEUXIÈME COUR DE CITÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS—No 21,042—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Ernest Morel, juge de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique au No 58 1/2 rue du Nord Derbigny, entre Conti et St-Louis, dans le Deuxième District de cette ville, le MARDI, 30 octobre 1894 à 11 heures A. M., de la propriété ci-après décrite à savoir :
Un lot de meubles de maison. Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, d'après l'inventaire enregistré au nom bureau.
Conditions—Comptant sur les lieux.
P. AD. FORTIER,
Constable de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.
18 oct—18 23 30

Anthony F. Grass vs Robert Cohen.
PREMIÈRE COUR DE CITÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS — No 27,278 — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable J. Paris Childress, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique, le MARDI, 30 octobre 1894, à 11 heures A. M., au No 822 rue Sud Peydras, entre Baronne et Carondelet, de la propriété ci-après décrite, à savoir—
Un cerveau fort en fer.
Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée.
Condition—Comptant sur les lieux.
WM. NELSON,
18 oct—18 23 30 Constable.

VENTES PAR LE SHERIF.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente du contenu de Cafés, aussi des Pool et Pigeonhole tables, etc.
L. & H. Scherff vs Seely & Dupré.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 40,440.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 29 octobre 1894, à 10.30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir :
Sur les lieux, Nos 127 et 129 rue Marais (vieux numéros)—
Le contenu et installations, etc., du café contenu dans les dits lieux, consistant d'un comptoir pour café et installations, tables, chaises, verrerie et faïence, vins et liqueurs, etc., savoir :
Un (1) pool-table.
Deux (2) pigeon hole tables.
Conformément à un inventaire déposé en mon bureau.
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
17 oct—17 23 30

Gouv. Wm. McKinley
—Harangues le public au sujet de—
La Protection et du Libre Echange,
A L'AUDITORIUM ATHLETIC CLUB.
—RUE CANAL—
Samedi, 20 octobre à 8 heures P. M.
Le Public est Cordialement Prié d'y Assister.
Des sièges seront réservés pour les dames et leurs escorts ; entrée rue Canal ou rue Prior. Des arrangements spéciaux ont été faits avec le chemin de fer, afin de faciliter l'aller et le retour de l'Auditorium.
20 oct—1t

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin